



RENCONTRES D'ARLES, UNE PROGRAMMATION EN DENTS DE SCIE

— PAR NATACHA WOLINSKI —

Il y a toujours dans les festivals des expositions très attendues qui finalement déçoivent et des accrochages *a priori* sans enjeux majeurs qui tirent leurs marrons du feu. La dernière édition des Rencontres d'Arles pilotée par François Hébel n'échappe pas à la règle. Vik Muniz et David Bailey constituaient des têtes d'affiches prometteuses. On ressort de leurs expositions l'œil mauvais. Vik Muniz reste un virtuose du trompe-l'œil mais sa virtuosité tourne à vide désormais. En recomposant des cartes postales nouvelles à partir de fragments d'anciennes, le serpent se mord sérieusement la queue et l'incontournable discours sur les images vidées de leur signification à force d'avoir été reproduites tient aujourd'hui du disque rayé. Quant à David Bailey, on avait un faible pour ses portraits des Beatles et des Rolling Stones des années 1960, même si l'affiliation à Richard Avedon était patente. Mais passé les *seventies*, Bailey se révèle un tâcheron de la presse, portraitiste efficace mais pas toujours inspiré quand le modèle n'y met pas du sien. Tout le monde n'a pas la gueule shakespearienne de Willem Dafoe ou le faciès de bouledogue de James Ellroy et c'est le Français Patrick Swirc qui emporte le morceau avec une impressionnante galerie de portraits marqués du sceau d'une humanité parfaitement tempérée, qui donne envie de distribuer des claques à certains (Quentin Tarantino, Gérard Depardieu) et d'en étreindre d'autres (Christopher Walken, Anna Thomson).

Dans le registre du portrait parlant, Denis Rouvre suscite aussi un sacré vibrato avec ses gueules de Français projetés sur grand écran, qui clament sur tous les tons leur amour ou leur désamour de la France. Ce chorus de voix sans retouches ni atermoiements, redonne de la chair à un pays qui semble en ce moment bien désincarné. Et puisqu'on en est aux bonnes surprises, outre la présentation de la sublime collection Walter ou celle des livres de propagande chinois de Martin Parr, à découvrir dans le noir, une lampe torche à la main, rappelons qu'un peu d'humour ne gâte rien et bénissons **SUITE PAGE 2**

L'ŒUVRE DU JOUR

LA SAMOTHRACE RETROUVE SON LUSTRE AU MUSÉE DU LOUVRE



LIRE PAGE 8

SOMMAIRE

ART CONTEMPORAIN_ page 4

LA FONDATION D'ENTREPRISE

RICARD RENFORCE SON PRIX

*

PHOTOGRAPHIE_ page 5

LEWIS BALTZ,

CHAMP ET CONTRE CHAMP AU BAL

UNE PROGRAMMATION EN DENTS DE SCIE

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE l'Espagnol Chema Madoz, le Néerlandais Hans Eijkelboom, et le duo aveyronnais Mazaccio & Drowilal de nous sauver de l'ennui de la projection sur les monuments aux morts de 14-18, et des nus écumants de

Avec leur accrochage survitaminé, Mazaccio & Drowilal sont les nouveaux spécimens, non encore domestiqués, du paysage photographique français

Lucien Clergue. Le premier séduit avec ses rébus visuels surréalistes où règnent le marque-page rasoir, la valise console et le téléphone valise. Le second s'illustre par une série réjouissante où il pose entouré de familles d'emprunts, robuste père d'enfants de tous âges et de tous gabarits, mari patibulaire de brunes à lunettes et de blondes à

robes fleuries, démontrant à travers ces images lénifiantes que la photo de famille est un genre hautement falsifiable et l'identité une notion sujette à caution. Les troisièmes, enfin, font mouche avec leur exposition en forme de safari-photo. Les jeunes lauréats de la résidence BMW 2013 attaquent le bon goût à la machette en faisant remonter à la surface du papier argentique toutes les bêtes qui peuplent le quotidien de ceux, et ils sont nombreux, qui n'ont pas d'autres amis



Mazaccio & Drowilal, *Bad Influence*, série « Wild Style », 2013.
Courtesy Mazaccio & Drowilal, musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône.

que leurs clébardes à l'œil mouillé, leurs peluches tigrées, leurs porte-clefs rhinocéros et leurs grenouilles tatouées. Avec leur accrochage survitaminé, Mazaccio & Drowilal sont les nouveaux spécimens, non encore domestiqués, du paysage photographique français, mais le public du festival, manifestement, les a déjà adoptés. ■

CATALOGUE, éd. Actes Sud, 560 p., 46 euros.

RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES,

jusqu'au 21 septembre, divers lieux, 13200 Arles, tél. 04 90 96 76 06, www.rencontres-arles.com

**COLLECTIONS
DES FRAC
POITOU-CHARENTES
PAYS DE LA LOIRE
CENTRE**

- Château d'Angers
- Abbaye de Fontevraud
- Ville de Thouars
- Château d'Oiron
- Frac Poitou-Charentes
- Domaine de Chaumont-sur-Loire
- Frac Centre
- Musée des Beaux-Arts de Tours
- Ville de Chinon
- Frac des Pays de la Loire

SONGE D'UNE NUIT, D'ÉTÉ

**PARCOURS
ART CONTEMPORAIN
& PATRIMOINE —
VALLÉE DE LA LOIRE
MARS —
NOVEMBRE 2014**

AVIS D'APPEL PUBLIC A LA CONCURRENCE SIMPLIFIE

(avis complet disponible sur le site Internet de la Région Martinique)

Type de marché :	Services - Catégorie 12
Identification de l'organisme qui passe le marché :	Conseil Régional de Martinique DGABTP – Mission Suivi Stratégique Politiques Territoriales, Hôtel de Région, Rue Gaston Defferre – Cluny – CS 50601 - 97261 Fort-de-France Cedex– Martinique – tél. : 0596-59-63-00 - Télécopie : 0596-72-68-10 - Adresse Internet : http://www.cr-martinique.fr – rubrique « Marchés Publics
Correspondant : le représentant du pouvoir adjudicateur :	Le Président du Conseil Régional de Martinique
L'avis implique la passation d'un marché public	
Type de procédure:	Procédure adaptée (art. 26 et 28 du Code des Marchés Publics).
Objet du marché :	Mission d'assistance à maîtrise d'ouvrage pour la fourniture d'une étude de définition concernant le projet de réalisation d'un Musée des Cultures Caribéennes
Numéro de référence attribué au marché par le pouvoir adjudicateur :	«MUSEECIVCARIB-14-01»
Caractéristiques principales (Description succincte du marché) :	La mission consiste à assister le Conseil régional de Martinique dans la mise en œuvre d'une étude de définition en vue de la réalisation du Musée des Cultures Caribéennes. Préalablement au projet scientifique et culturel du musée, pour la première étape d'un projet de création définissant les objectifs de développement du musée, il convient d'en circonscrire le concept, à partir de l'idée première issue des réflexions et des échanges entre partenaires. Les prestations s'articulent en trois phases : - Phase 1 : Organisation et mise en œuvre de réunions de concertations - Phase 2 : Production de l'étude de définition - Phase 3 : Restitution de l'étude de définition
Transmission par voie dématérialisée:	Autorisée
Lieu principal de livraison des prestations :	Conseil régional de Martinique– Mission Suivi Stratégique Politiques Territoriales, Hôtel de Région, Rue Gaston Defferre – Cluny – CS 50601 - 97261 Fort-de-France Cedex– Martinique
Durée du marché et délai d'exécution du marché :	La durée prévisionnelle globale et maximale du marché est de 6 mois Le délai d'exécution de chaque phase est laissé à l'initiative des candidats.
Date prévisionnelle de commencement des prestations :	1^{er} octobre 2014
Unité monétaire :	L'euro
Langue pouvant être utilisée :	Français
Adresse auprès de laquelle des renseignements d'ordre administratif peuvent être obtenus :	Centre de ressources Administratif et Financier - Pointe de Jaham – site de l'AFPA - Bât. H - 2ème étage - 97233 Schoelcher – Tél. : 0596-59-12-41 - Fax : 0596-59-13-06, ou en ligne à l'adresse Internet sus-indiquée.
Adresse auprès de laquelle les renseignements d'ordre technique peuvent être obtenus :	Mission Suivi Stratégique Politiques Territoriales à l'adresse susvisée, ou en ligne à l'adresse Internet précitée.
Délai de validité des offres :	180 jours
Date limite de réception des offres :	Le Lundi 28 juillet 2014 à 12 h 00 (heure de Martinique)
Adresse à laquelle les offres doivent être envoyées :	Réception des offres, par pli recommandé ou contre récépissé au Conseil Régional de Martinique, Hôtel de Région, Service de la commande publique, Hôtel de Région, Rue Gaston Defferre – Cluny – CS 50601 - 97261 Fort-de-France Cedex– Martinique, ou en ligne à l'adresse Internet sus-indiquée.
Autres renseignements :	Procédure dématérialisée Le Conseil régional de Martinique met gratuitement à la disposition des candidats une plate-forme de dématérialisation accessible via l'adresse Internet suivante : http://www.cr-martinique.fr – rubrique « marchés publics » Cette plate-forme permet notamment (muni de la référence d'identification du marché portée au présent avis d'appel public à la concurrence) : - la recherche des consultations passées par la Région Martinique - le téléchargement des avis, règlement de consultation et DCE - la transmission par voie électronique des dossiers d'offre Les candidats qui ont transmis leur dossier d'offre par voie électronique peuvent, en parallèle, faire parvenir à la Région Martinique une « copie de sauvegarde » de ce dossier ; ceci sur support physique électronique (CD, DVD) ou sur support papier. L'envoi se fera dans les conditions précisées dans le règlement de la consultation.

La Fondation Ricard renforce son prix

Pionnière dans le soutien à la création émergente, la Fondation d'entreprise Ricard renforce son engagement en faveur de la scène française de l'art contemporain en initiant un nouveau programme destiné à promouvoir la visibilité des artistes hexagonaux à l'étranger.



Lili Reynaud-Dewar, Vidéo de la série « I'm intact and I don't care », 2013. Collection du musée national d'art moderne/ Centre Pompidou. Courtesy the artist.

Désormais, le lauréat du prix annuel de la fondation aura la possibilité de réaliser à l'étranger un projet personnel (exposition, installation, vidéo...). Couronnée du Prix Fondation d'entreprise Ricard 2013, Lili Reynaud-Dewar bénéficiera du financement de la production de son exposition au New Museum à New York, en octobre. « Promouvoir la renommée des jeunes artistes sur la scène internationale, convaincre au-delà de nos frontières que la création française mérite davantage d'attention et d'intérêt, tel est le sens de notre démarche », souligne Colette Barbier, directrice de la Fondation d'entreprise Ricard. Parallèlement, trois vidéos de Lili Reynaud-Dewar, issues de la série « I'm intact and I don't care » (2013), qui sont entrées dans les collections du Centre Pompidou, sont actuellement présentées dans le nouvel accrochage contemporain du musée national d'art moderne. [🐦](#)

SNA : la décision des juges reportée

Saisie en référé d'heure à heure par Christian Deydier, ex-président du Syndicat national des antiquaires (SNA) destitué par un vote du conseil d'administration le 30 juin, la justice a décidé hier matin de reporter sa décision au 15 juillet. Christian Deydier s'oppose au conseil d'administration du syndicat et estime que le vote le révoquant est illégal. [🐦](#)

Un semestre solide pour la maison Cornette de Saint Cyr

La société de ventes Cornette de Saint Cyr a enregistré au premier semestre un total de 15,4 millions d'euros en incluant les vacations organisées à Bruxelles (3,4 millions d'euros). Ce montant est équivalent aux six premiers mois de l'année 2013 (15 millions d'euros). [🐦](#)

350 000 visiteurs pour « Monet » en Chine

L'ambassade de France s'est félicitée le 8 juillet du succès rencontré par deux expositions de peintures françaises, organisées sur le sol chinois. Première présentation d'envergure consacrée en Chine à Claude Monet, la rétrospective de Shanghai a attiré plus de 350 000 visiteurs. Dans le même temps, le succès rencontré par l'exposition organisée dans le cadre des célébrations des 50 ans de relations diplomatiques entre Paris et Pékin, intitulée « Dix chefs-d'œuvre de la peinture française », parmi lesquels figuraient *Le Bal du moulin de la Galette* d'Auguste Renoir, *Le Matador* de Pablo Picasso ou *le Portrait en pied de Louis XIV en grand costume royal* de Hyacinthe Rigaud, accueillie par le musée national de Chine à Pékin, a conduit l'institution à élargir ses horaires d'ouverture. La manifestation a attiré quelque 150 000 personnes. À l'automne, ce sont 140 pièces d'Auguste Rodin, parmi lesquelles *Le Penseur*, *Le Baiser* et *Le Monument à Victor Hugo*, qui seront exposées en Chine. [🐦](#)

Nouvelle commission Culture au Parlement européen

Suite à l'élection du nouveau président, des vice-présidents et des questeurs du Parlement européen à Strasbourg la semaine dernière, les commissions parlementaires ont élu leurs présidents lors d'une réunion le 7 juillet, à Bruxelles. L'italienne Silvia Costa, du groupe Socialistes et Démocrates, devient présidente de la commission pour la Culture et l'Éducation. Andrea Bocskor (Chrétiens démocrates, Hongrie), Mircea Diaconu (Alliance des démocrates et des libéraux, Roumanie), l'écologiste allemande Helga Trüpel et Michaela Šojdrová (Chrétiens démocrates, République Tchèque) en sont vice-présidents. Élus pour un mandat de deux ans et demi, ces derniers se réuniront pour la première fois le 22 juillet. [🐦](#)

Didier Boulaud, nouveau président de l'École du Louvre

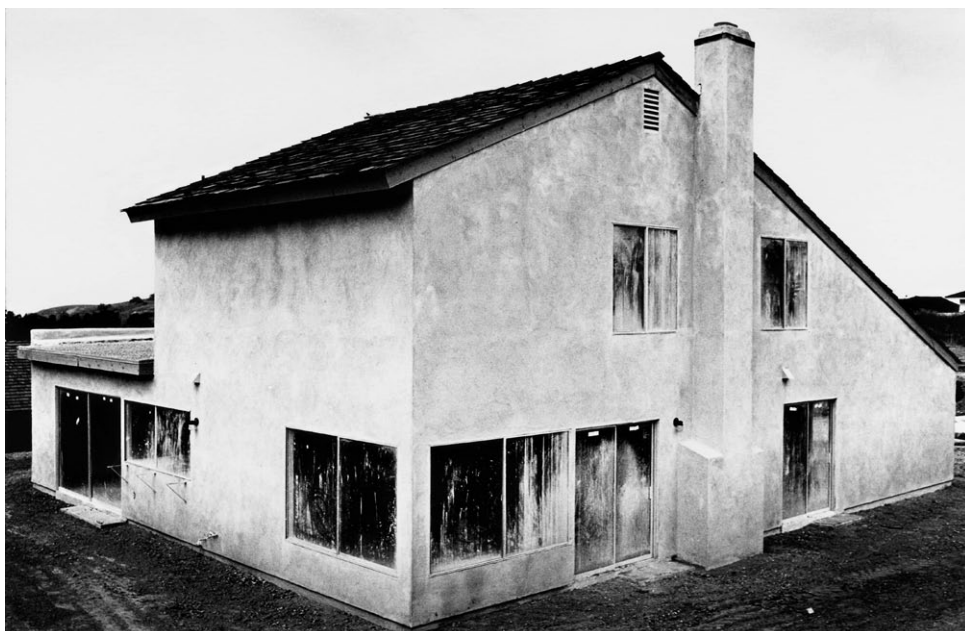
Didier Boulaud a été nommé président du conseil d'administration de l'École du Louvre, à Paris, en vertu d'un décret présidentiel paru le 5 juillet au *Journal Officiel*. Secrétaire du Sénat, membre de la Commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées, et de la Délégation parlementaire au renseignement, ce spécialiste des questions liées à la Défense succède à Catherine Colonna, ambassadrice de France auprès de l'Unesco, présidente depuis 2010. [🐦](#)

LEWIS BALTZ, CHAMP ET CONTRE CHAMP AU BAL

PAR NATACHA WOLINSKI

— Alors que la rétrospective « Robert Adams » a fermé ses portes le 18 mai au Jeu de Paume, une exposition est actuellement dédiée à Lewis Baltz au Bal, à Paris. Les deux photographes ont participé, avec les Becher, avec Stephen Shore ou encore Henry Wessel Jr., à la fameuse exposition des « New Topographics » (1975) qui a contribué à redéfinir une nouvelle approche du paysage américain. À l'imagerie sublime des grands espaces, héritée d'Ansel Adams, s'est substituée une vision moins romantique, centrée sur les lieux industriels et le triste moutonnement des lotissements résidentiels. Si Robert Adams et

Lewis Baltz ont fait dès les années 1970 le même constat désabusé devant la ruine des paysages de l'Ouest américain, ils n'ont pas manifesté la même radicalité. Quand le regard de Robert Adams est encore emprunt d'un certain lyrisme, celui de Lewis Baltz est sans appel. L'expansion économique et industrielle est pour lui synonyme de désolation et de déshumanisation. Des séries mythiques comme « Prototype Works » (1967-1976) ou « The Tract Houses » (1969-1971) soulignent la pauvreté des nouveaux signes urbains et la standardisation de l'architecture pavillonnaire à travers des images qui semblent elles-mêmes réduites aux acquêts.



Lewis Baltz, Tract House no.4, The Tract Houses, 1969-1971, Paris, Private collection. Courtesy Lewis Baltz et Galerie Thomas Zander, Cologne.

Lewis Baltz se concentre sur la géométrie aride des édifices et n'en finit pas de buter contre un monde de surfaces, où les murs, les portes de garages, les stores, font écran au regard. On a beaucoup associé les compositions formelles de Baltz, proches d'une certaine forme d'abstraction, au minimalisme de contemporains tels que Carl Andre ou Donald Judd. Mais son univers de façades opaques, de déchets industriels et de terrains vagues est tout autant celui que mettent en scène des cinéastes tels que Godard, Antonioni ou Hitchcock dont il se revendique d'ailleurs. C'est donc à travers un aller-retour entre la photographie et le cinéma que Diane Dufour et Dominique Païni ont choisi de présenter l'œuvre de Lewis Baltz. La démonstration est saisissante. Difficile en effet

de ne pas voir d'étranges échos entre les fumées qui sourdent d'un incinérateur dans la série « Continuous Fire Polar Circle » (1986) et la séquence interminable du *Désert rouge* d'Antonioni où Monica Vitti erre dans un paysage dévasté par la combustion de déchets. **SUITE DU TEXTE P. 6**

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régner (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq

(shugounenq@lequotidiendelart.com) * CONTRIBUTEUR : Natacha Wolinski

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* IMPRIMEUR : Point44, 94500 Champigny sur Marne * CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dèvig Viteau

© ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : La Victoire de Samothrace restaurée.

© 2014 Musée du Louvre / Antoine Mongodin.


Lewis Baltz se concentre sur la géométrie aride des édifices et n'en finit pas de buter contre un monde de surfaces, où les murs, les portes de garages, les stores, font écran au regard

LEWIS BALTZ, CHAMP ET CONTRE CHAMP AU BAL

SUITE DE LA PAGE 5 Antonioni est encore à l'œuvre dans la série « Near Reno » (1977) consacrée aux rebuts de la société industrielle. Les clichés à froid de pots d'échappement abandonnés, de tubes fluorescents écrasés, de téléviseurs désossés trouvent leur pendant dans la séquence finale de *Zabriskie Point* où une explosion fait voler en éclat les objets de la société de consommation en un ralenti à la fois jouissif et funeste. Même effet de correspondance avec Hitchcock qui ouvre son film *Psycho* par un long travelling sur les

CATALOGUE, coéd. Le Bal/Steidl, 112 p., 62 ill., 48 euros.

buildings de Phoenix dont les parois verticales obturent l'horizon, préfigurant ainsi l'effet de claustrophobie des

photos des « Tract Houses ». « Ces jeux d'échos entre photos et cinéma montrent à quel point l'image fixe, chez Lewis Baltz, a la tentation du mouvement, par le biais de la série, des répétitions de formes, des effets de zoom, tandis que l'image animée, tout particulièrement dans le cinéma d'Antonioni, a au contraire la tentation de l'immobilité », commente Diane Dufour, qui souligne qu'« avec cette exposition, il s'agit de rendre hommage à une œuvre décisive dans l'histoire de la photographie, et qui n'a pas été montrée en France depuis plus de vingt ans ». ■ 

LEWIS BALTZ. COMMON OBJECTS, jusqu'au 24 août, Le Bal, 6, impasse de la Défense, 75018 Paris, tél. 01 44 70 75 50, www.le-bal.fr

Léa Habourdin et Thibault Brunet lauréats de la « Carte blanche PMU » 2014

Le PMU et le Bal ont annoncé que le jury de la « Carte blanche PMU » 2014 avait choisi le projet de Léa Habourdin et Thibault Brunet. Quatre-vingt-dix dossiers de candidature ont été reçus cette année. Les cinq autres finalistes étaient Brigitte Bauer, Jean-François Delcourt, Chassari & Belarbi, David Favrod et Matthieu Raffard. Le travail des lauréats sera exposé au Bal, à Paris, du 14 au 25 janvier 2015 et fera l'objet d'une publication aux éditions Filigranes. Selon Léa Habourdin et Thibault Brunet, « bien qu'il ait toujours fait partie de notre paysage, l'univers du PMU est lointain pour les novices que nous sommes. Nous en avons cependant quelques images mentales glanées au fil des années : lieux enfumés où évoluent des adultes affairés, journaux, séries de lettres et de chiffres incompréhensibles, noms de chevaux sonnant à nos oreilles comme des aphorismes abstraits. C'est à partir de cette profusion d'images mentales que nous avons choisi de travailler en plaçant plusieurs écrans entre nous et notre sujet (imagerie 3D, pièges photographiques, jeux vidéos...), cherchant plus la métaphore et l'onirisme que la réalité documentaire ». ■

Votre abonnement annuel pour

19€ / mois

pendant 12 mois



Retrouvez
toutes nos formules
sur le site dans
la rubrique
« Abonnements »

LES ABSTRACTIONS LYRIQUES DE GÉRARD SCHNEIDER À PARIS

PAR ALEXANDRE CROCHET

« *L'abstraction lyrique s'est surtout incarnée dans Gérard Schneider, comme le cubisme dans Picasso* », affirmait le critique Michel Ragon. La galerie Diane de Polignac, rue de Lille, à Paris, consacre une exposition à cette figure de l'École de Paris, exposée à ses débuts chez Lydia Conti puis chez Louis Carré, avec Hartung et Soulages. Pendant longtemps, Schneider a eu du mal à joindre les deux bouts. Il travaillait comme restaurateur de tableaux et aussi comme peintre décorateur. « *C'est comme cela qu'il récupérait les fonds de peinture sur les chantiers pour faire ses œuvres* », note Diane de Polignac. Selon la galeriste, on dénombre peu de grands formats de cette époque précaire pendant laquelle l'artiste semble hésiter entre un élan vers le lyrisme et une certaine raideur, comme s'il craignait de trop aller en avant, une valse qui l'amènera à plonger définitivement dans l'abstraction gestuelle et lyrique. Une toile de cette période, datée de 1946, a été cédée par la galerie au collectionneur Jean-Claude Gandur pour sa fondation genevoise.

Puis l'artiste rencontre sa seconde épouse, l'Américaine Lois Frederick. Celle-ci a obtenu une bourse de son pays qui permet d'aider le couple. C'est du côté des États-Unis que viendra le salut, quand la galerie Kootz de New York s'intéresse au peintre et le prend sous contrat exclusif, de 1956 à 1961. D'aucuns considèrent cette période comme la plus recherchée et la plus historique, une très bonne production exécutée en toute liberté. Mais le marchand arrête son activité. Un galeriste italien, Bruno Lorenzelli, prend alors le relais. Plus tard, la galerie Beaubourg et la galerie Trigano l'exposeront à Paris.

À la fin des années 1960, Schneider passe à l'acrylique. Sa peinture se simplifie, se déploie sur de grands fonds monochromes. « *Il n'y a plus que le geste, qui lui vaudra le surnom de calligraphe occidental* », relève Diane de Polignac. Le Japon appréciera beaucoup l'artiste et sa démarche spontanée, sans études préparatoires, à la brosse. Franz Kline, d'après des correspondances, aurait par ailleurs été influencé par les couleurs de Schneider.

« *Schneider était dans les limbes, sans catalogue raisonné, sans fondation* », indique la galeriste. L'enseigne a alors



Gérard Schneider, *Opus 82C*, 1958, huile sur toile.
Courtesy Galerie Diane de Polignac, Paris.

entrepris l'élaboration d'un catalogue raisonné des peintures, sous la direction de Laurence Schneider, fille de l'artiste, et de l'historien de l'art Patrick-Gilles Persin. L'ouvrage devrait être achevé vers 2016. Entre 1 400 et 2 000 toiles sont recensées. L'artiste peignit jusqu'à la veille de sa disparition. « *Schneider a toujours eu une bonne cote, même s'il n'est pas au niveau qu'il devrait être. Il ne s'est jamais acheté pour rien* », poursuit Diane de Polignac. À la galerie, comptez de plusieurs milliers d'euros pour une petite œuvre sur papier, jusqu'à 250 000 euros pour une toile de la fin des années 1940. Aux enchères, entre autres, en 2007, une toile de 1960 était partie pour 150 000 euros au marteau chez Cornette de Saint Cyr, à Drouot-Montaigne. Plus récemment, en 2013, *Peinture 402*, de 1949, s'est vendue 192 000 euros avec les frais à Montmorency. Il manque encore à l'artiste une grande exposition parisienne comme celle dont a bénéficié cette année Poliakov. L'an dernier, le musée des beaux-arts d'Orléans avait consacré une rétrospective au peintre. L'achèvement du catalogue raisonné incitera peut-être une institution de la capitale à se pencher sur son œuvre. ■

GÉRARD SCHNEIDER, jusqu'au 31 juillet, Galerie Diane de Polignac, 16, rue de Lille, 75007 Paris, tél. 01 83 98 98 53, www.dianedepolignac.com

LA SAMOTHRACE

RETROUVE SON LUSTRE

— PAR SARAH HUGOUNENQ —

— Après 10 mois de restauration, la *Victoire de Samothrace* a retrouvé le 8 juillet le sommet de l'escalier Daru, point de rencontre des ailes Sully et Denon du musée du Louvre, à Paris. « *La restauration n'était pas compliquée en elle-même*, confie Daniel Ibled, un des restaurateurs du chantier. *La Victoire n'était ni en péril, ni décomposée. Mais travailler sur un tel monument est toujours un moment important d'une carrière* ». L'objectif était de nettoyer la statue encrassée au fil des décennies, de dégager les badigeons jaunis du XIX^e siècle, de renouveler les joints non satisfaisants du bateau, et d'en améliorer son montage.

Le résultat est saisissant. Après un nettoyage à l'aide de compresses imbibées d'eau, ou d'une solution mêlant bicarbonate d'ammonium et DTA pour les parties les plus sales, l'éclat et les contrastes chromatiques d'origine des différents marbres rayonnent. Là où le corps de la Nikê fusionnait avec son socle en forme de proue, les nuances bleutées du navire, en marbre de Lartos, tranchent désormais avec la teinte doucement ocrée de la figure en marbre de Paros.

Le bloc de ciment apposé en 1934 entre la Victoire et son bateau pour en rehausser l'effet théâtral a été définitivement supprimé, lui redonnant toute sa noblesse. « *En faisant des recherches, nous avons découvert que quelques mois seulement après la pose de ce socle, les conservateurs doutaient de sa cohérence. Mais face à la difficulté que sa mise en place avait suscitée, il n'a pas été question de l'enlever. Nous réparons enfin cette erreur* », se réjouit Ludovic Laugier, ingénieur d'études au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines et co-commissaire de l'opération. Le démontage et remontage complet des 23 blocs de marbre du navire, pesant jusqu'à 2,3 tonnes l'un, permettent de retrouver tout le dynamisme originel de la figure. « *Nous voulions remonter le bateau comme à l'origine en resserrant les joints entre les blocs, parfois espacés de plus de 2,5 cm. Ce faisant, la position du bateau a été légèrement modifiée avec un redressement sur l'avant. On s'est alors attaqué à la position de la figure, tenue par une barre métallique moderne. En reconstituant la partie manquante de la base de la sculpture, nous avons restitué le montage et l'équilibre d'origine* », explique Daniel Ibled.

Comme pour toute restauration, le chantier a eu son lot de surprises. Tout d'abord, les analyses effectuées par le Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF), épaulé par un restaurateur du British Museum à Londres, Giovanni Verri, ont permis de déceler des traces de polychromie bleue sur le bord de la robe, et



La Victoire de Samothrace restaurée.
© 2014 Musée du Louvre / Antoine Mongodin.

sur les ailes. La recherche minutieuse dans les réserves a également permis de réintégrer quatre fragments sur le drapé de la figure, et une plume dans son aile droite. « *Le chantier a permis de mieux appréhender sa technique de construction. Avec ces fragments retrouvés, on sait désormais qu'elle a été taillée dans un bloc de marbre auquel ont été adjoints, via un système d'accroche spécifique, des morceaux, dont un ensemble de plumes sur les bords des ailes. On se posait des questions sur des parties à l'arrière entièrement aplaties. Il s'agissait en fait de surfaces destinées à être collées à d'autres morceaux* », commente Anne Liégey, restauratrice.

Les résultats complets de la campagne feront l'objet d'une exposition et d'une publication en mars 2015, une fois que la restauration de l'escalier Daru, actuellement sous les échafaudages, sera également achevée, et permettra d'admirer parfaitement ce chef-d'œuvre de l'art hellénique. ■

www.louvresamothrace.fr